

Together: Collaborative Art Practices

De la Collection



Dans les arts visuels, la collaboration est souvent subordonnée à l'idée romantique du génie artistique individuel. *Together: Collaborative Art Practices* remet en question le mythe de l'artiste solitaire et explore la dynamique unique de la créativité collective et la manière dont elle influence la production artistique.

Dès l'époque de Léonard de Vinci et de Pierre Paul Rubens, les artistes disposaient d'ateliers où les apprentis et les assistants jouaient un rôle central dans la création des œuvres d'art, même si c'était souvent dans l'anonymat. Plus tard dans l'histoire de l'art, les artistes ont exploré de nouveaux modes de collaboration et ont formé des groupes tels que De Stijl, les Surréalistes et Dada. Bien que ces mouvements aient adopté des idéaux collectifs, les pratiques individuelles sont restées très présentes. De Stijl, par exemple, avec des figures comme Piet Mondriaan et Theo van Doesburg, a cherché un langage visuel commun tout en conservant des expressions individuelles. Aujourd'hui, des collectifs d'artistes tels que Guerrilla Girls et Forensic Architecture

occupent une place importante dans le monde de l'art, où ils abordent souvent des questions sociales, politiques et culturelles complexes. Contrairement à la perspective individuelle de l'artiste solo, ils adhèrent consciemment à une philosophie collective.

Cette exposition présente des œuvres d'art de la collection S.M.A.K. créées entre 1959 et 2021 par des collectifs, des duos d'artistes ou des collaborations ponctuelles, ainsi que des œuvres délibérément conçues pour faciliter la création d'autres œuvres d'art. L'exposition met en lumière la diversité des collaborations artistiques et vise à remettre en question l'image habituelle de l'artiste individuel.

Avec des œuvres de

Marina Abramović & Jan Hoet,
Allora & Calzadilla, Apparatus 22,
Korakrit Arunanondchai
(feat. boychild), Bernd & Hilla Becher,
Guillaume Bijl, Anna & Bernhard Blume,
Evelin Brosi & Elvis Bonier,
Jacques Charlier avec Claude Delfosse,
Audrey Cottin, Jos de Gruyter &
Harald Thys, Denicolai & Provoost,
Ex-artists' collective
(Anikó Loránt, Kaszás Tamás),
Flexboj & L.A., Mekhitar Garabedian,
Alexis Gautier & Fang Yaqi,
General Idea, Gilbert & George,
David Hammons & Bruna Esposito, HAP,
Ingrid Mwangi Robert Hutter,
Philip Metten, Jean Norad Land,
Narcisse Tordoir & David Neirings,
Englebert Van Anderlecht &
Jean Dypréau, vedovamazzei,
Danh Võ, Franz West & Heimo Zobernig

Marina Abramović & Jan Hoet

The Urgent Dance, 1996

format Betacam SP converti en fichier numérique, 3 min 48 sec

Archives S.M.A.K.

La Serbe Marina Abramović (°1946, Belgrade) est une des performeuses les plus célèbres et les plus influentes, depuis les années 1970 jusqu'à aujourd'hui. Abramović est connue pour ses performances déconcertantes et interpellantes où elle utilise son propre corps comme moyen d'expression. Pour ces performances, elle a souvent travaillé avec son compagnon de l'époque, l'artiste allemand Ulay (1943, Solingen/2020, Ljubljana). Leur collaboration a débouché sur quelques œuvres emblématiques, comme *Imponderabilia* (1977), où Abramović et Ulay se tiennent l'un en face de l'autre, nus, dans l'embrasement d'une porte, de sorte que le public est obligé de se faufiler entre eux pour passer. Ces explorations intenses des limites physiques et émotionnelles, dans lesquelles le public a une part active à jouer, sont caractéristiques de la pratique performative commune du duo.

The Urgent Dance est un extrait de l'enregistrement vidéo d'une performance qu'Abramović a réalisée avec l'ancien directeur du musée, Jan Hoet, en 1996. Ceci dans le cadre de son exposition solo au Musée d'Art contemporain de Gand, le précurseur du S.M.A.K.. Au son d'une musique de tango, l'artiste et Jan Hoet ne se lancent pas dans une danse, mais interprètent plutôt des tableaux vivants en prenant des poses un peu théâtrales entourés d'un cadre doré. Après ce prélude, Abramović montre ce qu'elle est réellement capable de faire en prenant possession de la piste de danse avec un danseur professionnel pour danser un tango langoureux.

Allora & Calzadilla

Amphibious (Login-Logout), 2005

EA I/II, format Betacam numérique converti en DVD
(couleur, son), 6 min 17 sec

Collection S.M.A.K.

Jennifer Allora (°1974, Philadelphie) et Guillermo Calzadilla (°1971, La Havane) forment un duo d'artistes depuis 1995. Le couple vit et travaille à San Juan, au Costa Rica, et est actif dans différents médiums: sculpture, photographie et performance, mais aussi art audio et vidéo. C'est leur engagement artistique et politique à Vieques qui les a fait connaître. De 1941 à 2003, l'OTAN a utilisé cette île portoricaine comme base navale pour faire des essais d'explosions de bombes et pour stocker du matériel militaire. En 2004, le duo a contribué à faire reconnaître cette île comme réserve naturelle, après une période où la population locale avait été confinée sur une petite portion de l'île. Leur esprit profondément critique vis-à-vis de la situation politique et sociale transparaît dans leur œuvre.

La vidéo *Amphibious (Login-Logout)* (2005) se déroule dans le delta dans la rivière des Perles en Chine. Elle montre un groupe de tortues qui dérivent sur un morceau de bois, en alternance avec des images du port le long de la rivière. L'indolence caractéristique de l'animal qu'est la tortue, d'une part, et le lent déplacement des tortues sur le morceau de bois, d'autre part, contrastent violemment avec le caractère industriel et capitaliste de la zone portuaire chinoise. Les tortues sont comme les témoins anthropomorphes de la destruction écologique du paysage naturel et humain du delta de la rivière des Perles. Les artistes dénoncent ici le contraste entre la vie 'naturelle' et l'évolution de l'industrie mondialisée. Cette vidéo est représentative de l'engagement sociétal récurrent des deux artistes.

Apparatus 22

- Erratic Statistics (SMAK 1), **2015-2021**
- Erratic Statistics (SMAK 2), **2015-2021**
- Erratic Statistics (SMAK 3), **2015-2021**

bois, cuir, 200 cm (x 3)

Collection S.M.A.K.

Apparatus 22, un groupe composé de trois artistes roumains, est un collectif transdisciplinaire autoproclamé de rêveurs, chercheurs, activistes poétiques et futurologues (ratés). Le collectif a été fondé en 2011 à Bucarest, en Roumanie, par Erika Olea (°1982, Bucarest), Maria Farcas (°1977, Târgu Mureş), Dragos Olea (°1979, Bucarest) and Ioana Nemes (1979, Bucarest/2011, New York). Leur corpus d'œuvres comprend à la fois des installations, des performances et des interventions dans l'espace public. Dans leur travail, ils étudient les liens entre économie, politique, études de genre, mouvements sociaux, religion et mode. Les artistes s'efforcent ainsi de saisir les structures sociales qui sous-tendent notre société.

Erratic Statistics (SMAK 1, 2 et 3) font partie d'une série illimitée d'œuvres. Les bâtons cylindriques de deux mètres de haut sont faits de cuir et de bois entourés de bandes de différentes couleurs qui se succèdent toujours dans un ordre différent. Ces œuvres sont une réflexion sur la couleur et la diversité et une critique du racisme et du colorisme. Le colorisme désigne la discrimination structurelle selon la nuance de couleur de peau. L'œuvre dont il est question ici fait aussi référence à la suprématie blanche au sein de systèmes dominants tels que le monde de l'art, l'univers de la mode et l'académie.

Q for S.M.A.K: If Raphael, (2019)

bande magnétique, textile, 300 x 750 cm

Collection S.M.A.K.

L'œuvre *Q for S.M.A.K: If Raphael* a été réalisée à l'occasion du *HAPPENING pour les 20 ans du S.M.A.K*, un week-end de mai 2019 où des performances, concerts, workshops et interventions ont été organisés. À travers cette œuvre, les artistes développent une réflexion sur l'avenir du musée: un processus de réflexion critique stimulé à l'aide de questions. Dans la performance réalisée alors, Apparatus 22 a présenté une forme de muséologie qui va au-delà du monde occidental/eurocentré.

Korakrit Arunanondchai

Letters to Chantri #1: The lady at the door/

The gift that keeps on giving (feat. boychild), 2014

film digitale, 17 min

Collection S.M.A.K.

Korakrit Arunanondchai (°1986, Bangkok) est un jeune artiste thaïlandais dont l'œuvre couvre un très large spectre allant de la performance à la peinture et à l'installation en passant par la musique et la vidéo. Pendant ses études de peinture, il a été fortement influencé par le célèbre artiste thaïlandais Rirkrit Tiravanija, qui fut dans les années 1990 un des pionniers de l'art relationnel, un courant artistique qui avait pour objectif de faire participer le plus possible le spectateur à l'œuvre d'art. Tiravanija a convaincu Arunanondchai de combiner davantage sa peinture avec des performances, des vidéos et des installations. Arunanondchai s'est rapidement fait connaître depuis lors par ses projets de performance et de vidéo à grande échelle – presque toujours en collaboration avec d'autres artistes, dans ce cas-ci le performeur boychild – dans lesquels il entremêle divers aspects de l'histoire de l'art et des événements sociaux survenus dans son pays d'origine, la Thaïlande.

La vidéo présentée ici fait partie de l'installation monumentale *Letters to Chantri #1: The lady at the door/The gift that keeps on giving (feat. boychild)* de la collection du S.M.A.K.. L'œuvre nous montre Arunanondchai, artiste-peintre aux prises avec lui-même et avec son art. Le film bascule à un moment donné, lorsqu'il est confronté à un mouvement sectaire qui lui offre purification et délivrance. S'ensuit le rituel de purification d'Arunanondchai, qui progresse lentement pour se terminer par un changement extatique d'identité de genre. La vidéo n'est pas seulement une réflexion critique sur l'art et le métier d'artiste, mais aussi sur la culture consumériste thaïlandaise d'aujourd'hui, où la religion devient souvent une marchandise qui jette de la poudre aux yeux des gens qui sont sincèrement à la recherche d'une catharsis rituelle.

Bernd & Hilla Becher

Coal Bunkers, 1972

**tirage gélatino-argentique sur papier photographique,
(9 x) 24 cm x 18 cm**

Collection S.M.A.K.

Bernd (1931, Siegen/2007, Rostock) et Hilla Becher (1934, Wobeser, Potsdam/2015, Düsseldorf) formaient un couple d'artistes allemands qui est connu pour sa photographie conceptuelle et documentaire. Le couple a principalement photographié des bâtiments industriels tombés en désuétude, notamment des châteaux d'eau, des toboggans à charbon et des usines. Pour photographier cette architecture le plus objectivement possible, les Becher avaient développé une approche particulière. Ils utilisaient un appareil 8 x 10 pouces, prenaient des photos depuis un point de vue fixe et faisaient leurs prises de vue uniquement au printemps ou en été, par temps nuageux, le matin. Grâce à leur approche systématique, les deux artistes ont transformé de banales constructions utilitaires en sculptures anonymes.

Coal Bunkers (1972) se compose de neuf tirages gélatino-argentiques en noir et blanc disposés dans une grille de trois sur trois. La série montre neuf toboggans à charbon analogues au pays de Galles, dans le nord de la France, dans la région de la Ruhr et dans la région du Rhin. Le couple a pris des photos pendant plusieurs années et ne les a assemblées pour former cette grille que plus tard.

Guillaume Bijl

Adriaen Brouwer anno 2018, 2018

film digitale, 12 min 53 sec

Collection S.M.A.K.

Guillaume Bijl (°1946, Anvers) est un des grands sculpteurs belges des années 1980 à nos jours, également spécialiste de l'installation. Ses environnements d'installation souvent monumentaux, hyperréalistes, sont des copies presque littérales de lieux de consommation occidentaux typiques tels qu'une agence de voyage, un magasin de matelas ou un supermarché. Bijl est devenu un adepte européen de l'Appropriation Art', ce courant artistique américain apparu au début des années 1980 qui reproduisait presque littéralement des images existantes du quotidien. L'objectif était de démasquer les codes 'authentiques' de la société de consommation occidentale, véritable caricature d'elle-même.

Adriaen Brouwer anno 2018, un des rares films que Bijl a réalisés, recourt à cette même stratégie de démasquage. Dans la vidéo, l'artiste fait de façon burlesque le lien entre le peintre flamand du XVII^e siècle Adriaen Brouwer – surtout connu pour ses scènes truculentes se déroulant dans des tavernes – et l'évènement cycliste de grande envergure qu'est le 'Tour des Flandres'. L'œuvre met en scène huit coureurs cyclistes amateurs – dont sept sont joués par des artistes plastiques et un par un célèbre champion cycliste – qui, après une solide grimpe, vont boire un verre dans un café du coin. Lentement mais sûrement, la situation dérape pour se terminer – tout à fait dans l'esprit des scènes de genre d'Adriaen Brouwer – en véritable orgie. Dans *Adriaen Brouwer anno 2018*, Guillaume Bijl expose plusieurs thèmes clés de son art: la transformation subtile de l'infrastructure de consommation typiquement occidentale, la fictionnalisation de l'histoire de l'art et le regard sardonique qu'il jette sur la société de consommation, véritable caricature d'elle-même.

Anna & Bernhard Blume

A = B, 1992

tirage offset sur papier, 62 x 84 cm

Collection S.M.A.K.

Le duo d'artistes allemands formé par Anna Blume (1936, Helming/2020, Bork) et Bernhard Johannes Blume (Dortmund, 1937/ Cologne, 2011) s'est surtout fait connaître avec ses photos monochromes en noir et blanc à grande échelle. Les deux artistes se sont rencontrés à la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf et se sont mariés en 1966. En 1980, le couple a commencé à travailler sur son 'roman photo de toute une vie'. À travers des images humoristiques, ils n'ont pas seulement critiqué avec beaucoup de finesse la classe moyenne allemande et ses codes, mais ils ont aussi créé un univers étrange et irrationnel grâce à des effets visuels.

A=B fait partie d'une série d'œuvres qui ont été réalisées pour l'exposition *I Am You - Artists against Violence* (1992), une initiative de Dietrich Sturm, alors directeur du Goethe-Institut à Bruxelles. 23 artistes internationaux, dont Anna et Bernhard Blume, ont conçu des affiches pour cet événement. En 1993, une exposition a ouvert simultanément à Munich, mais aussi à Odessa, sur le célèbre escalier du *Potemkine*, et à Anvers. Les affiches ont ensuite été montrées dans le monde entier. L'exposition se voulait clairement une critique sociale, s'insurgeant contre la montée du racisme, de la violence et de l'intolérance. *I Am You* renvoie à l'idée selon laquelle chacun est le miroir de l'autre: la haine de l'autre implique donc que l'on se hait soi-même. Au fond, il y a toujours plus de ressemblances que de différences entre nous, comme l'exprime de manière saisissante l'inscription sur la photo en noir et blanc d'Anna et Bernhard Blume: 'A égale B'.

Evelin Brosi & Elvis Bonier

forse digitalisering n° 0001 000 000, 2019

ed. 7/8, coton, panneau dur, métal, papier, encre

31 x 43 cm (cadre), 39 x 43cm (presse-papiers)

Collection des Amis du S.M.A.K.

Evelin Brosi et Elvis Bonier sont deux des nombreux alter ego de l'artiste, graphiste, auteur et musicien belge Boris Van den Eynden (°1984, Schoten). Chacun de ces pseudonymes représente un talent ou un domaine d'activité distinct. Evelin Brosi est ainsi l' 'éditeur de texte' et Elvis Bonier le plasticien et le performeur. Nombreuses sont donc les œuvres de Van den Eynden qui se situent à la frontière entre communication langagière et textuelle – tant analogique que digitale – et art visuel, et qui peuvent être considérées comme une réaction critique teintée d'humour à la critique artistique et institutionnelle traditionnelle.

La petite œuvre *forse digitalisering 0001 000 000*, une édition limitée à huit exemplaires que Van den Eynden a sortie à l'occasion de son exposition chez Les Amis du S.M.A.K. en 2019, est un bon exemple de cette combinaison entre sémiotique (digi)langagière et image. Dans le cadre se trouvent deux gants dont un doigt est de couleur brune. Le texte accompagnant l'œuvre explique crûment de quoi il s'agit: 'L'artiste porte des gants en coton blanc et effectue un toucher rectal chaque fois avec un autre doigt!'

Par le titre *forse digitalisering 0001 000 000*, Van den Eynden fait bien sûr allusion de manière absurde à l'origine du mot 'digital' – 'digit' voulant dire aussi bien 'chiffre' que 'doigt'. Le presse-papiers avec numérotation et texte peut être considéré comme une 'traduction' digitale et analogique de la performance, une sorte de cartel alternatif qui nous fournit des 'informations' ludiques abstraites sur l'œuvre.

Jacques Charlier avec Claude Delfosse

Rocky Tiger, 1971

film 16 mm converti en fichier numérique (noir et blanc, son),
3 min 48 sec

Collection S.M.A.K.

Jacques Charlier (°1939, Liège) est connu pour l'approche critique et humoristique avec laquelle il tente de saper les conventions dans le monde de l'art. Sa pratique artistique protéiforme inclut entre autres la réalisation de tableaux, collages, dessins humoristiques, installations, performances, chansons, photos et vidéos. Non content d'être artiste, Charlier a aussi été de 1955 à 1977 dessinateur technique pour le STP, le service technique de la province de Liège. Dans ce département, il avait pour collègue Claude Delfosse, avec qui Charlier a réalisé en 1971 le film *Rocky Tiger*. *Rocky Tiger* était l'alias sous lequel Delfosse avait été chanteur et guitariste de plusieurs groupes dans ses jeunes années, avant sa carrière au STP. À l'invitation de Charlier, Delfosse s'est glissé une fois encore dans la peau de son ancien alter ego pour chanter, accompagné de musiciens, une version de *Blue Suede Shoes*, un classique du rock-'n-roll, écrit par Carl Perkins et rendu célèbre dans le monde entier par la reprise d'Elvis Presley en 1956. Le film montre comment les circonstances ont fait que le talentueux Delfosse n'a jamais eu l'occasion de devenir musicien professionnel et d'accomplir son rêve. *Rocky Tiger* est un témoignage désarmant qui éclaire sur un ton léger la fragilité du statut d'artiste dans la société. Pour beaucoup, une carrière artistique professionnelle demeure une aspiration ; dans la pratique, le métier d'artiste est souvent combiné avec un autre boulot.

Audrey Cottin

Seeds Arrangement #0001, 2018

papier huilé, papier à pH neutre, graines, colle, 120 x 120 cm
Collection S.M.A.K.

Audrey Cottin (°1984, Saint-Mandé) est une artiste et chercheuse française. S'appuyant sur la conviction de Robert Filliou que 'tout le monde est parfait', Cottin cherche toujours, en fonction de sa pratique artistique, la collaboration parfaite avec différents spécialistes dans les domaines les plus divers. L'œuvre de Cottin se situe au point de tangence entre performance et sculpture. Elle laisse souvent les personnes qui collaborent avec elle co-déterminer le sens à lui donner.

Seeds Arrangement #0001 fait partie d'une série d'œuvres – dont quatre se trouvent dans la collection du S.M.A.K. – dans lesquelles plusieurs techniques de jardinage se rejoignent, comme le jardinage dans un mètre carré et la permaculture. Cette œuvre-ci comprend des carrés de papier serpente désacidifié, des graines et de la colle. La plupart des graines, bios, sont emballées entre deux feuilles de papier désacidifié pour une conservation optimale et classées selon leurs propriétés et leur potentiel de croissance. Une autre des quatre œuvres de la collection, *Seeds Arrangement #0010*, a même été réellement plantée par l'artiste, en étroite collaboration avec le département conservation du S.M.A.K. et le service des espaces verts de la Ville de Gand, dans le jardin du Citadelpark derrière le musée. Bref, la parfaite symbiose entre performance collaborative et sculpture (écologique).

Jos de Gruyter & Harald Thys

S.T.

S.D.

tirage en couleur encadré sur dibond, 46 x 60,5 x 2,5 cm

Prêt de longue durée collection privée, Belgique

Jos de Gruyter (°1965, Geel) et Harald Thys (°1966, Wilrijk) vivent et travaillent à Bruxelles, et forment un duo depuis la fin des années 1980. Le duo est surtout connu pour ses productions audiovisuelles, mais est aussi actif dans les domaines de la photographie, de la sculpture et du dessin. Leur art est caractérisé par l'humour et la simplicité, mais incarne en même temps une profonde réflexion critique. Le duo, qui expose dans notre pays et à l'étranger, a représenté la Belgique en 2019 à la Biennale de Venise avec son projet *Mondo Cane*. Dans *Mondo Cane*, les artistes ont montré un univers reclus composé de 22 mannequins qui formaient ensemble une installation et pouvaient être vus comme une sorte de musée contemporain du folklore. Sous cette apparente banalité se cache toutefois une dimension mystérieuse et subversive qui souligne plutôt l'inertie et l'apathie ambiantes. L'œuvre de l'exposition est un tirage réalisé d'après une œuvre originale sur papier qui faisait partie du projet pour la Biennale de Venise. La représentation d'une simple brouette fait ressortir de manière saisissante la fascination du duo d'artistes pour le quotidien et le banal. Bien qu'il s'agisse d'un tirage, l'œuvre illustre parfaitement le style de dessin très simple, presque naïf, des artistes.

Denicolai & Provoost

Hello, Are We In The Show? (drawings animatic), 2012

encre et crayon de couleur sur papier, dimensions variables

Collection S.M.A.K.

Depuis une bonne vingtaine d'années, Simona Denicolai (°1972, Milan) et Ivo Provoost (°1974, Dixmude) forment un duo d'artistes qui développe une pratique multidisciplinaire tentant de perturber la routine de notre pensée et de notre comportement. À travers des protocoles et des scénarios qu'ils élaborent minutieusement pour la spécificité d'un lieu, ils parviennent à impliquer des personnes, des objets et des récits, qui deviennent des 'collaborateurs' dans leur processus artistique. Les échanges qui se produisent ainsi sont ancrés dans une réalité locale, mais touchent aussi à des thèmes universels comme la citoyenneté, l'identité et la solidarité.

Hello, Are We In the Show? (drawings animatic) se compose de 172 dessins originaux issus d'une série de 344. Ils constituent le story-board du film d'animation éponyme. La sélection de dessins a été montée en un long passage qui apparaît dans le film. Dans *Hello, Are We In the Show?*, Denicolai et Provoost dressent un tableau de la vie quotidienne dans la forêt de Soignes, près de Bruxelles. En font indistinctement partie des animaux, des plantes, des arbres, des êtres humains et l'industrie toute proche. Sur les dessins, on voit dès lors, outre des cygnes, des écureuils et d'autres animaux, des avions bruyants, des voitures et des camions. Le duo d'artistes réussit à briser nos attentes avec ce film: l'œuvre n'a pas le côté gentillet et innocent d'un dessin animé hollywoodien traditionnel, mais dénonce la façon dont nous traitons la nature.

Ex-artists' collective

(Anikó Loránt, Kaszás Tamás)

Broadband Bulletin Board No. 2 - Forest School Notes, 2011

technique mixte, dimensions variables

Collection S.M.A.K.

Tamás Kaszás (°1976, Dunaújváros) et Anikó Loránt (1977, Székesfehérvár – 2020, Budapest) ont étudié l'art intermédiaire à l'académie hongroise des beaux-arts de Budapest. De 2002 à 2020, année du décès d'Anikó Loránt, ils ont travaillé ensemble. Ils sont connus pour leurs installations monumentales, dans lesquelles ils développent une réflexion sur les questions sociales et la durabilité écologique, entre autres.

L'œuvre *Broadband Bulletin Board No. 2 - Forest School Notes* est composée d'un long tableau d'affichage en bois avec des objets, des dessins et des photos et d'un écran numérique. Ces œuvres et objets en 2D sont des études de motifs et de formes que l'on trouve dans la nature. D'après les artistes, l'œuvre parle de la vie de manière naturelle, d'un point de vue poétique, spirituel et fortement écologique. L'installation a été réalisée à l'occasion de l'exposition *Joy and Disaster* de 2011 au S.M.A.K, un dialogue entre huit artistes contemporains hongrois et une sélection d'œuvres de la collection du S.M.A.K.

Flexboj & L.A.

KUNSTENAAR/ARTIST/KUNSTLER/ARTISTE, 2020

peinture pour porcelaine sur assiette en porcelaine,
25 cm (diamètre)

Collection Amis du S.M.A.K.

Flexboj & L.A. est un duo d'artistes composé de Nathan van de Vijver (°1995) et Lander Allaert (°1995). Avec leurs couleurs vives et leurs éléments visuels proches de la bande dessinée, ils semblent s'inscrire dans la tradition d'une peinture figurative d'allure un peu naïve. Ce n'est pourtant pas tant l'image finale qui importe à leurs yeux, mais plutôt leur exploration des divers modes d'application de la peinture sur toutes sortes de supports. Les deux artistes n'ajoutent en général les éléments figuratifs qu'après avoir d'abord créé un fond abstrait en recourant à diverses techniques. Bien que van de Vijver et Allaert se présentent au grand public comme un seul et même artiste sous le nom de Flexboj & L.A., ils ne peignent pas nécessairement toujours ensemble. Pour le duo, la collaboration est plutôt un échange incessant d'idées, où ils travaillent chacun séparément sur leur propre tableau, mais en communiquant continuellement l'un avec l'autre et en s'inspirant mutuellement afin de garder une vision artistique commune.

KUNSTENAAR/ARTIST/KUNSTLER/ARTISTE (2020) est une édition réalisée pour les Amis du S.M.A.K. comprenant six assiettes originales en porcelaine peinte. Dans cette série, le duo tourne en dérision les perceptions sociales souvent romancées et stéréotypées du métier d'artiste. Le portrait qu'ils dressent de l'artiste est tour à tour celui d'un bouffon, d'un aveugle, d'un ivrogne, d'un clown, d'un mendiant et même d'un âne. La série cadre avec l'intérêt qu'ils portent plus largement aux mécanismes du monde de l'art et donne à voir l'approche satirique avec laquelle ils critiquent la scène de l'art souvent élitiste.

Mekhitar Garabedian

L'Étranger, 2005

éd. 1/3, fichier numérique (couleur, son), 4 min 5 sec

Collection S.M.A.K.

Mekhitar Garabedian (°1977, Alep) est un artiste belgo-syrien d'origine arménienne. Garabedian recourt à différents médiums tels que le dessin, la vidéo, la photographie et les installations. Dans son œuvre, il fait allusion – dans la perspective de la diaspora – à la langue, la culture et l'histoire de l'Arménie, le pays que ses grands-parents ont fui en 1915 pour échapper au génocide. Son art regorge en outre de références à la littérature, à la philosophie, à la musique et aux arts plastiques.

La courte vidéo *L'Étranger* est une réflexion sur la position de l'individu et l'évolution de son identité dans une société qui s'est construite à travers les migrations. Le titre de l'œuvre renvoie au poème en prose éponyme du poète et critique français Charles Baudelaire, dans lequel il décrit le sentiment d'aliénation et d'isolement qui est souvent ressenti dans l'environnement urbain moderne. La vidéo montre un homme dans un parc citadin en hiver. Pendant toute la durée du film, il reste debout à regarder autour de lui, tandis que, hors champ, quelqu'un lui pose des questions du poème de Baudelaire. Dans cette vidéo, Garabedian s'interroge sur la façon dont chaque immigré porte en lui ses souvenirs, son identité et son histoire, déchiré qu'il est entre le désir de s'accrocher au passé et au pays d'origine perdu et la nécessité de se construire une nouvelle vie dans le nouveau pays. L'homme dans la vidéo est l'acteur Jos Verbist, tandis que la voix de l'intervieweur est celle de l'artiste Ben Benaouisse. Sa compagne de l'époque, Céline Butaye, a fait la cinématographie de cette œuvre.

Alexis Gautier & Fang Yaqi

- MacGuffin Series, Alexis/Jinsheng/655, 2021
porcelaine, fer, caoutchouc, 201 x 91 x 0,8 cm
 - MacGuffin Series, Anupam/Shi Jian Workshop/GE554, 2021
porcelaine, fer, caoutchouc, 201 x 86 x 0,8 cm
 - MacGuffin Series, Shen/Peiyintang/#5109, 2021
porcelaine, fer, caoutchouc, 196,5 x 68 x 0,6 cm
- Prêt de longue durée Collection Communauté flamande**

Alexis Gautier (°1990, Amiens) vit et travaille à Bruxelles et en Bretagne. Dans sa pratique artistique collaborative, Gautier abandonne l'idée de l'artiste en tant que génie individuel pour adopter celle d'une paternité commune de l'œuvre d'art, où des transactions culturelles servent de base à de nouvelles histoires. Ces narratifs sont ensuite développés dans divers médiums: sculptures, textiles, vidéos et dessins.

Pour les œuvres de la série MacGuffin, il a demandé à plusieurs membres de son entourage de décrire brièvement une porte qui était importante pour eux. Les titres des œuvres font référence à ces personnes, que Gautier considère comme des co-auteurs. Il a par ailleurs travaillé avec la céramiste chinoise Fang Yaqi. Elle a interprété ces descriptions et les a converties en une série de plaques de porcelaine. Bien que leur aspect extérieur rappelle encore une porte, Gautier passe délibérément sous silence ce que sont exactement ces objets. Il les voit à la fois comme des sculptures autonomes, des éléments qui peuvent servir de toile de fond ou de scénographie, ou encore des supports d'autres œuvres d'art. Ce n'est donc pas par hasard que la série s'intitule 'MacGuffin', une notion tirée du cinéma – et utilisée pour la première fois par Hitchcock dans *La Mort aux trousses* – qui désigne un élément du récit qui déclenche en grande partie l'intrigue et oriente celle-ci, mais qui n'est pas défini plus précisément.

General Idea

AIDS, 1987

sérigraphie sur papier, 68,5 x 68,5 cm

Collection S.M.A.K.

General Idea est le nom d'un collectif canadien d'artistes actif entre 1969 et 1994. Ses membres sont Michael Tims (°1946, Vancouver), mieux connu sous le nom d'AA Bronson, Ronald Gabe (1945, Winnipeg/1994, Toronto), alias Felix Partz, et Slobodan Saia-Levy (1944, Parma/1994, Toronto), surnommé Jorge Zontal. General Idea est réputé internationalement pour sa pratique artistique qui aborde notamment le mythe de l'artiste, le rôle des mass-médias et les questions de genre et de domination sexuelle. Le collectif a développé une approche conceptuelle et produit des œuvres dans de nombreux médiums: photographie, sculpture, peinture, mais aussi vidéo, performance, évènements, installations et art postal. Le nom General Idea est le fruit d'une erreur: en 1970, l'organisateur d'une exposition a cru à tort que le titre d'une œuvre était le nom du groupe.

La sérigraphie *AIDS* représente un logo conçu par le collectif, qui s'est inspiré du tableau pop'art iconique *Love* (1966) de Robert Indiana. General Idea a remplacé le mot 'love' par 'aids'. En pleine épidémie de SIDA dans les années 1980, le collectif a voulu briser le tabou autour de la maladie et combattre la stigmatisation des homosexuels, prétendument seuls à être touchés par le SIDA. L'objectif des artistes était de diffuser largement leur logo pour que la maladie ne soit plus ignorée. L'image était visible partout, depuis les trams d'Amsterdam jusqu'à un panneau publicitaire sur Times Square.

Gilbert & George

Door, 2004

photomontage, 226,5 cm x 381 cm

Prêt de longue durée collection privée, Belgique

Gilbert & George est le nom du duo d'artistes anglo-italien composé de Gilbert Prousch (°1943, San Martin de Tor) et George Passmore (°1942, Plymouth). Ils se sont rencontrés lorsqu'ils étaient étudiants en sculpture à la St. Martin's School of Art de Londres. Leur œuvre comprend des dessins, de la vidéo, de la photographie et de la performance, mais ils se sont surtout fait connaître par leurs quadrillages photographiques. Ces œuvres, souvent de taille imposante, sont composées de plusieurs images qui forment ensemble une composition monumentale. Les artistes eux-mêmes y apparaissent assez souvent comme personnages principaux. La devise 'Art for all' résonne dans toutes leurs créations et reflète le désir du duo de ne pas limiter l'art au milieu traditionnel de l'art et à l'élite, mais de le rendre accessible à tous.

Door, un de leurs nombreux photomontages, se compose de 18 photos encadrées. Les deux artistes sont représentés à gauche et à droite, avec deux autres personnages au centre de l'image. Le chiffre '2004' est inscrit en blanc sur le sol, dans une épaisse police de caractères: il s'agit de l'année où l'œuvre a été réalisée. L'année précédente a d'ailleurs été un point de basculement dans la carrière de Gilbert & George, puisqu'ils ont alors abandonné le procédé traditionnel de la photographie avec pellicule analogique, agrandisseur et colorants appliqués manuellement au profit d'une approche digitale avec scanners, ordinateurs et imprimantes numériques. Cette œuvre fait partie de la série *Perversive Pictures* (2004), dans laquelle les artistes sont chaque fois représentés. Le collage photo se caractérise par l'utilisation de couleurs vives, de motifs cernés de contours noirs et d'un grand format. À travers cette série, les artistes s'efforcent de mettre au jour les tabous, de défier les conventions sociales et de transmettre des sentiments et des idées qu'ils considèrent comme importants pour tout le monde.

David Hammons & Bruna Esposito

Materasso Addormentato, 1991

technique mixte, 62 x 140 x 62 cm

Prêt de longue durée collection privée, Belgique

David Hammons (°1943, Springfield) passe pour l'un des artistes plastiques américains les plus importants et les plus influents des dernières décennies. Ses œuvres contiennent souvent de banals objets de récupération, qu'il transforme en assemblages sculpturaux minutieusement étudiés dotés de sens multiples en rapport avec des thèmes comme l'identité, les questions sociétales et la culture afro-américaine. Hammons est par ailleurs actif dans d'autres disciplines artistiques, comme la peinture, la performance et la vidéo. Pour *Materasso Addormentato* (1991), Hammons a collaboré avec l'artiste italienne Bruna Esposito (1960, Rome), surtout connue pour ses installations poétiques et son utilisation de matériaux peu conventionnels. Hammons et Esposito ont été en couple pendant un moment et vivaient alors ensemble à Rome. Le duo a créé cette œuvre pour une exposition intitulée *Heimat* dans une galerie berlinoise. Le vieux matelas roulé en boule peut être considéré comme une métaphore de l'existence des sans-abris et de leur quête permanente d'un lieu dans l'espace public qu'ils peuvent appeler provisoirement leur 'chez-soi'. Les ronflements qui s'échappent du matelas rappellent les défis que représente le fait de dormir en rue, mais évoque aussi l'image de quelqu'un qui cuve peut-être son vin. Les cravates qui servent de liens pour maintenir le matelas roulé créent un contraste marqué avec la saleté du matelas et semblent enjoliver quelque peu l'ensemble – comme un sans-abri qui, malgré les difficultés, essaie d'avoir de l'allure et de paraître digne.

HAP

Curver-bak, 2003

éd. 2/20, carton, 25 x 43 x 35cm

Collection S.M.A.K.

Le collectif d'artistes belges HAP a été fondé en 1999 par Jens De Schutter (°1979), Piet Mertens (°1978) et Wim Waelput (°1979). Contrairement à beaucoup d'autres collectifs qui se forment habituellement autour d'un statement artistique commun ou d'une idéologie déterminée, HAP adopte plutôt une sorte de mentalité autocritique de gais lurons qui s'emploient à tester la faisabilité des idées les plus folles.

Les objets, sculptures et installations du collectif ont l'air faussement simples et sont faits de pauvres matériaux d'usage courant tels que du carton, du plastique, du bois, etcetera. HAP prête en général davantage attention au processus préalable de conception et de fabrication, qui demande beaucoup de travail, qu'au résultat final. *Curver-bak* de 2003 en est un bel exemple. L'œuvre est une version à l'échelle 1:1 d'une caisse de déménagement typique, mais fabriquée en carton en lieu et place du plastique normalement utilisé. Malgré l'apparence banale de l'objet, la phase préalable de conception et d'exécution de celui-ci a été tout sauf banale. HAP se joue ainsi subtilement et avec humour des limites entre objet (usuel) et sculpture, processus et résultat, banalité et art.

IngridMwangiRobertHutter

For Children, 2006

DVD converti en fichier numérique (couleur, muet), 10 min 36 sec

Collection S.M.A.K.

Ingrid Mwangi (°1975, Nairobi) et Robert Hutter (°1964, Ludwigshafen/Rhein) vivent et travaillent ensemble en tant que collectif sous le nom d'IngridMwangiRobertHutter, en abrégé Mwangi Hutter. Les artistes se sont rencontrés en 1998 et travaillent ensemble en tant qu'entité artistique depuis 2005. Ils soulignent par-là qu'ils ne sont pas tant un collectif qu'une personnalité artistique partagée. IngridMwangiRobertHutter réalise notamment des performances et des vidéos dans lesquelles les deux artistes développent une réflexion sur les intersections entre identité, culture et frontières sociales.

Dans la vidéo *For Children*, les corps des deux artistes servent de support à l'œuvre. Une machine à tatouer sans encre permet de graver des mots dans la peau blanche de Robert Hutter et dans la peau noire d'Ingrid Mwangi. Plusieurs vidéos du duo tournent autour de la douleur et de la violence. Dans cette vidéo-ci, le texte fragmentaire tatoué sur la peau suggère que la violence commise par des êtres humains contre d'autres êtres humains conduit à l'isolement et à la perte pour tout le monde.

Philip Metten

CINEMA, 2017

aluminium, bois, plexiglas, lampes fluorescentes,
dimensions variables

Prêt de longue durée Collection Communauté flamande

La pratique interdisciplinaire de Philippe Metten (°1977, Genk) englobe la peinture, la sculpture, les installations architecturales et les collages. Ses œuvres sont difficilement classables, mais immédiatement identifiables en raison du vocabulaire visuel limité à quelques figures géométriques que l'artiste emploie et ne cesse de reconfigurer. Le fil rouge dans les œuvres très variées de Metten est incontestablement l'architecture. Il crée aussi bien des installations in situ de grande taille qui répondent à des besoins réels – comme un restaurant par exemple – que des collages sculpturaux de petite échelle, réalisés avec du papier à dessin technique, qui évoquent le plan de certaines mégapoles.

CINEMA est une structure mobile et modulaire spécialement conçue pour y présenter les vidéos d'autres artistes. Metten laisse à l'institution organisatrice le soin de sélectionner les films. Sur le plan formel, la structure en aluminium fait penser aux vieux appareils photo avec leur mécanisme caractéristique en accordéon. D'un côté, la caisse de transport de l'œuvre sert de paroi de projection. L'autre côté se termine par un relief sculptural octogonal entouré de quatre dispositifs d'éclairage triangulaires qui éclairent de manière diffuse l'espace environnant. On dirait presque que la structure entière fonctionne elle-même comme un projecteur. Le spectateur peut faire le choix d'entrer dans le cinéma ou de se promener autour de lui: *CINEMA* est à la fois sculpture et architecture. Contrairement à la black box habituelle d'une salle de cinéma, *CINEMA* est une structure transparente qui se fond dans l'espace architectural environnant. Les films peuvent même être regardés sans que le spectateur prenne place dans l'œuvre.

Jean Norad Land

A Brief History of the Belgian Flag, 2018

éd. 3/11, 200 x 300 cm, microfibre de polyester, brodée
don de l'artiste

Jean Norad Land est le pseudonyme sous lequel travaille un duo artistique qui souhaite rester anonyme.

A Brief History of the Belgian Flag est un gigantesque drapeau brodé sur lequel les couleurs de la Belgique se mêlent comme dans un patchwork, et où apparaissent les chiffres 1830 et 1831. Le premier chiffre renvoie à l'année de création de l'État-nation indépendant de Belgique. C'est cette année-là que l'on a décidé de représenter les couleurs rouge, jaune et noir sous forme de bandes horizontales sur le drapeau national. Le motif a même été inscrit dans la constitution belge. Un an plus tard, en 1831, on a toutefois décidé de disposer les trois couleurs verticalement, parce que la version horizontale rappelait par trop le drapeau des Pays-Bas, ancien oppresseur de la Belgique. Mais on a oublié d'adapter la constitution en ce sens, de sorte qu'aujourd'hui encore, notre drapeau belge est en principe anticonstitutionnel. À travers *A Brief History of the Belgian Flag*, Jean Norad Land semble suggérer ironiquement que la Belgique est un pays tout relatif, et que chaque délimitation 'nationale' est pour le moins discutable, voire carrément fictive. Le drapeau est exposé sur le toit du musée.

Narcisse Tordoïr & David Neirings

Tears of the Skull, 2001

technique mixte, 250 x 390 x 100 cm

Collection S.M.A.K.

Narcisse Tordoïr (°1954, Malines) est un artiste belge de premier plan. Dès les années 1980, il explore les confins de la peinture et étudie les possibilités de ce médium d'une façon extrêmement personnelle, variée et interdisciplinaire. Il en étire tellement les limites qu'il n'est pas rare que ses œuvres se situent en dehors de la toile classique et prennent la forme d'installations, parfois monumentales, qui sont souvent conçues et réalisées avec l'aide d'autres artistes.

Tears of the Skull en est un bon exemple. Cette œuvre – une collaboration entre Narcisse Tordoïr et le peintre, DJ et skater David Neirings (°1972, Gand) – se compose de trois panneaux peints d'une image qui se situe à mi-chemin entre le célèbre jeu 'drawing by numbers' et un dessin technique de fouilles archéologiques. Divers objets trouvés, des crânes et des os ont été numérotés et sont disposés de manière aléatoire dans la composition. Les panneaux ont été couverts d'étagères colorées en aluminium fixées horizontalement sur le tableau. Cet élément évoque une sorte de fonctionnalité future de l'œuvre en tant que bibliothèque, métaphore de la mémoire ou des archives, quelque chose de parallèle aux activités du cerveau dans le crâne, ce qui établit donc à nouveau un lien avec les fouilles archéologiques. Tout ce réseau mémoriel est éclairé d'en haut par des lampes qui s'étendent sur toute la largeur de l'œuvre.

Englebert Van Anderlecht & Jean Dypréau

Multiplier les sens, 1959

huile sur toile, 126,5 x 156,5 cm

Prêt de longue durée Collection Communauté flamande

La pratique picturale d'Englebert Van Anderlecht (1918-1961, Schaerbeek) a évolué du style figuratif vers un cubisme expressif et coloré, pour aboutir finalement, à partir de 1955, à une approche expressionniste abstraite informelle. Cette dernière phase se caractérise par des toiles imposantes sur lesquelles s'assemblent des touches expressives et spontanées dans des couleurs intenses. Elles reflètent la recherche incessante de l'artiste d'une manifestation personnelle de ses émotions. En 1959, Van Anderlecht a entamé avec l'écrivain bruxellois Jean Dypréau (1917-1986, Bruxelles) une série de 'peintures partagées', soit des tableaux à l'huile réalisés en duo et mêlant mots et images.

Multiplier les sens est une œuvre typique de cette série, qui illustre de manière saisissante la spontanéité avec laquelle ces tableaux ont vu le jour. Parfois, Van Anderlecht a d'abord peint de larges traits dégoulinants, puis Dypréau a écrit quelques mots entre les couleurs abstraites tourbillonnantes. À d'autres moments, Van Anderlecht a réagi par quelques coups de pinceau énergiques aux mots que Dypréau avait déjà couchés sur la toile. Le résultat est une symbiose de langage et d'image qui dépasse l'expression artistique individuelle des deux amis et, comme le titre le laisse supposer, provoque une multiplication des expériences sensorielles et des significations.

vedovamazzei

Trees, 1993-2000

encre sur papier, 30 x 21 x 6 cm

Collection S.M.A.K.

C'est sous le pseudonyme de vedovamazzei que les artistes italiens Stella Scala (°1964) et Simeone Crispino (°1962) travaillent en duo depuis 1991. À Naples, ils sont tombés comme par hasard sur ce nom, qui s'étalait sur un panneau dans la rue et qui les a séduits.

Le duo explore divers médiums tels que la peinture, la sculpture, la photographie et les installations. Leurs œuvres, qui oscillent entre sérieux et ironie, se veulent une réflexion humoristique sur la société contemporaine. Des thèmes comme l'identité et des sentiments comme l'incertitude y jouent un rôle central. En combinant image, objet et texte, ils créent la confusion et sèment le doute, de sorte que les spectateurs sont incapables de donner un sens à l'image.

Trees est une rame (un ancien format commercial) de 500 feuilles de papier, fabriquée entre 1993 et 2000. Sur le côté de la rame, les feuilles forment ensemble un paysage arboré, dessiné à l'encre, comme celui qui figure à l'arrière-plan de *L'Annonciation* (1472) de Léonard de Vinci. L'œuvre semble de surcroît faire allusion au concept de flipbook ou folioscope dans l'art du dessin animé, où des images qui se succèdent créent l'illusion du mouvement. Chez vedovamazzei, l'image est cependant directement lisible, contrairement au caractère dynamique du flipbook.

Danh Vō

2.2.1861, 2009-2018

encre sur papier, 29,6 x 21 cm

Collection S.M.A.K.

Dans son enfance, Danh Vō (°1975, Bà Rịa) et sa famille ont fui leur pays, le Viêt Nam, ravagé par la guerre. Un cargo danois s'est porté au secours de leur bateau, et c'est ainsi que la famille s'est finalement retrouvée à Copenhague. Cette expérience de vie a profondément influencé la pratique artistique de Vō, dans laquelle des thèmes comme l'identité, l'assimilation culturelle et l'impact des événements géopolitiques jouent un rôle central. Ses œuvres, qui sont souvent des réflexions sur ces thèmes, explorent la façon dont l'interaction complexe entre expérience personnelle et histoire collective forme notre identité.

2.2.1861 est une transcription de la dernière lettre que le missionnaire catholique français saint Théophane Vénard a écrite à son père, avant d'être décapité en 1861 au Viêt Nam. Cette œuvre est conçue comme une édition ouverte et est chaque fois fabriquée à la main par Phung Vō, le père de Danh, qui a appris la calligraphie étant enfant.

À travers *2.2.1861*, Danh Vō dévoile l'existence d'une dynamique complexe entre originalité et répétition. Il rend difficile l'interprétation de la paternité de l'œuvre, puisque lui et son père peuvent tous deux être considérés comme ses auteurs, même s'il s'agit d'une lettre qui est au fond une copie perpétuelle d'un original. Le bois de noyer du cadre dans lequel l'œuvre a été placée ajoute encore un sens plus profond. Ce bois provient en effet des arbres de la Sierra Orchards, propriété de Craig McNamara, le fils de l'ex-ministre américain des Affaires étrangères pendant la guerre du Viêt Nam, Robert McNamara. L'intrication de ces trois relations père-fils est archétypale de l'art de Vō, dans lequel l'aspect personnel se mêle étroitement à des questions sociétales globales, en l'occurrence la religion, le colonialisme et la guerre.

Franz West

Habsburger Stuhl, 1989

fer forgé, 77 cm x 112 cm x 53 cm

Collection S.M.A.K.

Heimo Zobernig

Untitled (pedestal for 'Habsburger Stuhl'), 1989

peinture en émulsion sur panneau d'aggloméré,

11 x 150 x 120 cm

Collection S.M.A.K.

Franz West (1947-2012, Vienne) a entamé une carrière de peintre avant de bifurquer rapidement vers l'installation et la sculpture. Son art se caractérise par la conjonction de plusieurs formes artistiques. Au début de sa carrière, il adhère à l'actionnisme viennois, puis dans les années 1970, il se lance dans les collages et les sculptures en plâtre, polyester, métal et papier mâché et plus tard en aluminium. À la fin des années 80, West s'essaie à la fabrication de mobilier. Ses sculptures et installations sont souvent des invitations à interagir physiquement avec l'œuvre, le visiteur ayant donc un rôle actif à jouer. Les *Passstücke*, par exemple, sont de petites sculptures du début des années 70 que l'on peut porter de différentes manières autour du corps.

La Habsburger Stuhl est un exemple de mobilier que West a fabriqué en 1989. L'artiste sonde ici les limites entre utilisation pratique d'un meuble et qualité artistique d'une œuvre. La chaise, faite de métal, est disposée sur un socle blanc qu'Heimo Zobernig, un ami artiste, a spécialement créé pour cette œuvre.

Heimo Zobernig (°1958, Mauthen) est un artiste autrichien. Il a fait des études à l'Akademie der bildende Künste et à l'Universität für angewandte Kunst de Vienne, ville où il vit et travaille toujours aujourd'hui. Depuis 2000, il enseigne la sculpture à l'Akademie. Son art

se décline dans tout un éventail de médiums: sculpture et peinture, mais aussi installation et performance. Il fait régulièrement référence au théâtre, au graphisme et à l'architecture. Depuis les années 1980, il a adopté un langage formel minimaliste/abstrait qui présente des similitudes visuelles avec celui d'artistes comme Piet Mondrian et Blinky Palermo.

De la Collection *Together: Collaborative Art Practices*

25 mai/8 septembre, 2024

S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst

curateurs: Jeroen Staes & Thibaut Verhoeven

directrice de la collection: Iris Paschalidis

restauration & conservation: Frances Berry, Claudia Kramer,
Jana Van De Mierop, Carla Viana

production & art handling: Tashina De Ketele, Filip De Poortere, Dave Derycke,
Simon Everaert, Marek Jano, Christoph Neerman, Lander Thys, Kimberly
Thyssen, Anna Van Passel, s. la dir. de Philippe Van Cauteren

registration: Lien Roelandt, Véronique Van Bever

montage film: Geert Wijns

Livret d'exposition publié à l'occasion de l'exposition

De la Collection *Together: Collaborative Art Practices*

textes: Nujan Brabants, Jeroen Staes, Lena Vanneste, Thibaut Verhoeven

éditeurs: Justine Boutens, Jeroen Staes, Thibaut Verhoeven

révision et traduction: Marian Decroos, Helen Simpson & Catherine Warnant

design: Jan en Randoald

Publié par S.M.A.K., mai 2024

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou transmise de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite de chaque détenteur de droits d'auteur.

© 2024 S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst

S.M.A.K. membres du personnel: Maaïke Aelbrecht, Peter Aerts, Frances Berry, Tanja Boon, Karima Boudou, Justine Boutens, Dominique Cahay, Alexandr Caradjov, Mathieu Cieters, Tashina De Ketele, Filip De Poortere, Tineke De Rijck, Dave Derycke, Wesley De Smet, Anna Drijbooms, Rachid Einauan, Simon Everaert, Rika Godderis, Leen Goossens, Ann Hoste, Ann-Sophie Hoste, Marek Jano, Funda Korkmazer, Claudia Kramer, Dave Maes, Bruno Matthys, Christoph Neerman, Iris Paschalidis, Manon Poyet, Camille Reynders, Lien Roelandt, Doris Rogiers, Aïcha Snoussi, Jeroen Staes, Sam Steverlyncx, Lander Thys, Kimberley Thyssen, Véronique Van Bever, Philippe Van Cauteren, Jana Van de Mierop, Filip Van de Velde, Griet Van de Velde, Christa Van Den Berghe, Aline Van Nereaux, Anna Van Passel, Liesje Vandenbroeck, Sam Vandevoorde, Annemie Vander Borcht, Pieter Van der Gheynst, Annelies Vantygghem, Thibaut Verhoeven, Carla Viana, Christian Volleman, Marianne Vonck, Geert Wijns & Karen Vulgaert.

© S.M.A.K., Stedelijk Museum voor Actuele Kunst
Jan Hoetplein 1, 9000 Gent





S.M.A.K.